Cas de comportement particulier chez deux oiseaux face à la pression humaine

Le Grand Duc, 28 : 11 (239)

par P. DUBOC

Face à la pression humaine croissante sur le milieu naturel environnant, on observe parfois des capacités d'adaptation de la faune ou de la flore.

Je voudrais relater ici deux observations concernant d'une part le Pic épeiche *(Dendrocopos major)*, et d'autre part le Petit Gravelot *(Charadrius dubius)*, observations faites en période de nidification sur la commune de SAINT-VICTOR (ALLIER). Ces deux anecdotes sont la preuve de capacité de modification ou d'adaptation du comportement suivant les conditions environnantes du moment.

Le 30/5/80, j'assistais à l'abattage d'un vieux cerisier dans lequel j'avais repéré de nombreuses cavités de Pic épeiche. L'arbre tombé, je percus des pépiements provenant d'une cavité creusée dans une branche. Je recueillais dans ce trou cinq oisillons d'Epeiche encore nus et aveugles. Ne voulant pas abandonner ces poussins, je récupérais la branche où était creusé le nid et y replacais les cinq oisillons, puis fixais cette branche dans un arbre voisin. Une heure d'affût suffit pour voir le couple de pics de retour sur les lieux. Attirés par les cris des poussins, les deux adultes s'approchèrent du nouvel arbre et l'inspectèrent tout en visitant l'entrée du trou. Le couple s'éloigna de nouveau et ne réapparut qu'un quart d'heure plus tard pour reprendre les nourrissages qui furent encore constatés le lendemain. Je ne suis pas retourné sur les lieux pour vérifier la réussite de tout ou partie de la nichée.

En juin 1980, un couple de Petit Gravelot avait pondu sur un îlot plat situé au centre d'une sablière innondée du VAL-DE-CHER. L'eau claire de celle-ci attira en juillet des baigneurs qui s'installèrent sur l'île alors que les poussins de Gravelot n'étaient âgés que de quelques jours. Le stationnement prolongé des baigneurs provoqua la panique chez le couple de Gravelots. Les poussins commencèrent par se réfugier à l'autre bout de l'île où ils restèrent tapis plus d'une heure. Les adultes arpentant les bords de la sablière appelaient avec force cris leur progéniture. Celle-ci comptait 3 poussins qui se levèrent pour se rassembler près de l'eau avant de traverser à la nage le bras d'eau les séparant de leurs parents. Ce fut l'unique fois que je constatais personnellement une telle attitude chez les poussins de Petit Gravelot.

N.D.L.R. : Ce comportement des poussins de Petit Gravelot aurait déjà été observé dans le VAL-D'ALLIER.

Nouvelle observation de Traquet oreillard *(Oenanthe hispanica)* au cœur du Massif-Central

Le Grand Duc, 28 : 11 (240)

par P. DUBOC

Le Traquet oreillard est actuellement un nicheur localisé au sud-est de la FRANCE, sur son pourtour méditerranéen.

En 1976, dans l'atlas des oiseaux nicheurs du MASSIF-CENTRAL (C.O.A., 1977), cette espèce n'était noté que sur les cartes 1/50000e de NANT et du VIGAN.

En 1979, le Traquet oreillard était retrouvé nicheur régulier sur le CAUSSE MEJEAN en LOZÈRE (BRUGIÈRE et DUVAL, 1983 - C.O.A., 1984 et BERNIER, 1985), où il était déjà signalé par MAYAUD en 1936. Depuis il a également été cité plus au nord jusque sur le CAUSSE de MENDE (LOVATY, 1985).

Puis en 1982 et 1983, le Traquet oreillard donnera lieu à trois observations beaucoup plus au nord de sa répartition habituelle :

— 1 le 4/6/82 à NAUSSAC en LOZÈRE (CUGNASSE in C.O.A., 1982)
— 1 mâle "oreillard" le 29/4/83 à ESPALEM en HAUTE-LOIRE (GIGAULT et LALLEMANT, 1985)
— 1 mâle "stapazin" le 28/4/83 à SAINT-PRIEST-BRAMEFANT dans le PUY-DE-DOME (GIGAULT et LALLEMANT, 1985).

Le 5/7/85, j'ai eu l'occasion de noter un, voire deux Traquets oreillards dans le CANTAL à près de 1100 m au lieu-dit FORTUNIES non loin du marais de JOLAN. Circulant sur une petite route, mon attention fut attirée par "deux motteux bien clairs" perchés sur un barbelé. Aux jumelles, j'eus le temps d'identifier un mâle de Traquet oreillard. Le dessus du dos orangé et la tête grisâtre traversée par un bandeau noir ne débordant pas sur la gorge, permettaient d'identifier un mâle de forme "Oreillard". Quant au deuxième oiseau, je ne l'ai qu'entre-aperçu. Il semblait être une femelle, mais quasi indiscernable dans la nature de la femelle de Traquet motteux *(Oenanthe oenanthe)*.

La présence de ce couple dans le CANTAL et les trois observations précédentes au nord des limites de nidification de l'espèce, sont peut-être les prémices d'une réexpansion du Traquet oreillard vers le nord. Il est à rappeler que cet oiseau fut connu nicheur en BRENNE (MAYAUD, 1936) et en BOURGOGNE (YEATMAN, 1976).

BIBLIOGRAPHIE :

BERNIER B., 1985 : Le Traquet oreillard *(Oenanthe hispanica)* nicheur en LOZÈRE. Le Grand Duc, 27 : 11-15.

BRUGIÈRE D. et DUVAL J., 1983 : Annales ornithologiques du Parc National des CEVENNES. Période 1970/1983. Le Grand Duc, 23 : 22-31.

C.O.A., 1977 : Atlas des oiseaux nicheurs du MASSIF-CENTRAL. Le Grand Duc, 10 : 203 p.

C.O.A., 1983 : Annales du C.O.A. Période du 15/7/81 au 14/7/82. Synthèse de P. et D. ROCHE. Le Grand Duc, 22 : 39-60.

C.O.A., 1984 : Annales du C.O.A. Période du 15/7/82 au 14/7/83. Synthèse de P. ROCHE. Le Grand Duc, 24 : 36-56.

GIGAULT J.-C. et LALLEMANT J.-J., 1985 : Observations de Traquet oreillard *(Oenanthe hispanica)* en AUVERGNE. Le Grand Duc, 27 : 16-17.

LOVATY F., 1985 : Statut du Traquet oreillard *(Oenanthe hispanica)* dans la région de Mende. Alanda, LIII, 4 : 310-311.

Reçu le 4 septembre 1985)